
Les deux prisonniers étaient donc sauvés.
Je me hâte d'accourir vers le bûcher ; j'entre
au bord du bois.

Hélas ! quel horrible spectacle s'offre à ma
vue !

Le cadavre de madame Houel est suspendu
au bout d'une courroie, la figure violette, et
les membres pendants dans l'immobilité de la
mort.

Un seul mouvement agite encore le cada-
vre : c'est celui de la branche, secouée par le
vent, qui le fait monter et descendre en imprि-
mant une légère ondulation à ses vêtements.

A quelques pas plus loin, le corps de l'en-
fant, attaché au tronc d'un arbre, la tête ensan-
glantée penchée sur la poitrine, s'affaisse lui-
même privé de sentiment.

Je le crus sans vie.